

Mars 2020

Confinement : le virus est à Paris, et les Parisiens sont chez moi !

Denis Beauchamp et ses amis agriculteurs ont vu déferler une vague de Parisiens fuyant le coronavirus. Il nous livre son contre-journal du confinement.

Par Denis Beauchamp ()*

Nous n'avons rien vu venir. Nous n'étions pas prêts. Comment aurions-nous pu l'être ? Ce genre de phénomène ne se produit qu'une fois toutes les deux générations, au mieux. Ni moi ni mes parents ne l'avions vécu ne serait-ce qu'une seule fois en vrai. Bien sûr, nous l'avions vu à la télévision, mais, en général, cela arrive dans des pays pauvres où les gens ont très chaud... Chez nous, seuls les anciens s'en souviennent.

Et pourtant, elle est là, elle nous toise, la vague qui déferle au loin et qui, bientôt, va nous submerger. C'est l'exode, la grande transhumance improvisée. Un tsunami de monospaces et de voitures à deux places, pleines de valises, cahiers, et même parfois des animaux domestiques. Aucun doute possible : le virus est à Paris, et les Parisiens sont chez moi. C'est étonnant qu'ils viennent ici, parce que nous avons peu de loisirs culturels, sauf bien sûr si on aime le loto du sou des écoles ou le concours de belote des anciens. Et comme il n'y a plus de rassemblements sportifs, on n'a plus l'excuse du tournoi de football pour organiser un banquet, donc, on a pas mal perdu en convivialité. C'est dommage de débarquer maintenant, car s'ils étaient venus l'été dernier, ils auraient découvert ce qu'est une fête patronale dans un village de campagne, avec le défilé de tous les âges, l'énorme repas ensuite, et tout l'enthousiasme de ceux qui savent qu'on ne les regarde pas.

Et puis en plus, ici, les coqs chantent, les grenouilles coassent, les tracteurs épandent des produits phytosanitaires jusqu'au bord du champ, quand ce n'est pas du lisier. D'ailleurs, en parlant de ça, rien qu'à l'odeur, nous savons tous reconnaître l'origine du fertilisant : la fiente de volaille n'a aucun rapport olfactif avec le fumier de bovin. Chacun ses talents, après tout.

Non, le tracteur ne peut pas aller plus vite. Ne perdez pas patience...

Et enfin, j'ai passé du [glyphosate](#) il n'y a pas très longtemps, j'hésite à le leur dire tout de suite, la parcelle est à cinq cents mètres de leur maison de vacances... S'ils survivent à l'épidémie, ils seraient capables de me reprocher les maux de ventre du chien. Ou alors, au contraire, ils vont croire que ça les a immunisés, ce serait cocasse. Eh bien, à la guerre comme à la guerre, j'en profiterai pour leur expliquer comment on s'en sert, et pourquoi : faire un peu de pédagogie, ce n'est jamais perdu. On a tellement, tellement à leur expliquer, tellement d'idées reçues à faire tomber ! Peut-être même qu'ils feront un tour en tracteur, sait-on jamais. Une fois dans la cabine, on sera bien obligés de se parler gentiment.